(Re)viewing Expanded Cinema (Paris, 27-28 Jun 13)

Institut national d'histoire de l'art (INHA), Paris, 27.–28.06.2013
Eingabeschluss : 20.01.2013

Féron Sarah, Institut national d'histoire de l'art

Regards sur l'Expanded Cinema : art, film et vidéo /
(Re)viewing Expanded Cinema : art, film, and video

Symposium international
Organisé par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA),
l'Université Paris-Sorbonne, Paris IV, et le Centre Chastel

Institut national d'histoire de l'art (INHA), Paris
27 et 28 juin 2013

La dernière décennie a vu une résurgence d'intérêt pour l'Expanded Cinema, un ensemble de pratiques expérimentales dans les domaines du film, de la vidéo et des nouveaux médias qui s'est développé au cours des années 1960 et 1970, d'abord aux États-Unis, puis à l'échelle internationale. En attestent des expositions et des publications telles X-Screen (2003), Future Cinema : The Cinematic Imagery After Film (2003), The Expanded Eye (2006), Expanded Cinema (2011), et la reconstitution du Movie-Drome de Stan VanDerBeek au New Museum de New York (2012). Ces manifestations témoignent de l'ouverture croissante de la discipline de l'histoire de l'art aux champs cinématographiques et vidéographiques ainsi qu'à celui des nouvelles technologies, ceci en résonance avec le déploiement des pratiques artistiques contemporaines.

Jusqu'à présent l'attention s'est en grande partie portée sur la façon dont le cinéma élargi, rompant avec le paradigme moderniste, a su interroger l'espace de l'œuvre ainsi que la notion de médium artistique. S'émancipant du modèle encore théâtral de la présentation cinématographique classique (une projection sur un écran unique devant un public immobile), l'Expanded Cinema cherche à investir l'espace de manière nouvelle, créant souvent des environnements immersifs. L'image peut ainsi faire l'objet d'une véritable « installation ». De même, la question de l'Expanded Cinema est-elle indissociable de celle de l'« intermedia ». Qu'ils mêlent film, vidéo, son, performance, et/ou se servent en pionniers des outils informatiques de traitement de

l'image, les praticiens du cinéma élargi fondent leur démarche sur l'hybridation des médiums. Aussi, l'Expanded Cinema a-t-il bouleversé la conception même du film envisagé en tant que médium spécifique. Des historiens et théoriciens du cinéma et des nouveaux médias ont apporté des éléments d'analyse à cette question (Shaw et Weibel, 2003 ; Dubois, Monvoisin et Biserna, 2010).

Or, si ces innovations ont eu un impact incontestable sur le plan de l'histoire des formes et des catégories artistiques, il est important de souligner qu'elles s'ancrent dans des préoccupations d'ordre psychique, mental et perceptif. Pour Gene Youngblood, un de ses premiers théoriciens, le cinéma élargi est synonyme de conscience élargie (Youngblood, 1970). De manière comparable, l'historien du cinéma P. Adams Sitney regroupe les grandes tendances du cinéma d'avant-garde américain — dont certains représentants tels Jordan Belson et les frères Whitney sont des acteurs clefs de l'histoire du cinéma élargi — sous l'épithète de « visionnaire » (Sitney, 1974). Ces notions problématiques n'ont pas encore donné lieu à une étude systématique. Elles sont pourtant au cœur de la démarche des artistes de l'Expanded Cinema.

Faisant suite au colloque international « Film, vidéo, télévision : autour du cinéma de Nam June Paik » organisé par l'INHA et le CRA en juin 2012, ce symposium international propose de revenir sur les dimensions psychique, mentale et perceptive du cinéma élargi, et sur la question des interactions plurielles entre art, cinéma et vidéo en résultant. Par delà le cliché du psychédélisme, il s'agit d'interroger l'ambition des artistes et théoriciens de l'Expanded Cinema de rompre avec le modèle de la représentation pour faire de l'image une manifestation immédiate de la pensée et de l'esprit provoquant chez le spectateur des états de conscience et servant de support pour effectuer une transformation de la perception. L'idéal d'émancipation de l'esprit qui porte ces démarches invite conjointement à se pencher sur les aspects politiques de l'Expanded Cinema. Loin de se cantonner à des expérimentations plastiques, le cinéma élargi comporte une dimension activiste qui en fait un chapitre important de l'histoire de la contre-culture des années 1960/1970.

Pour traiter ces questions, plusieurs axes de recherche sont à envisager.

Vision et visionnaire
Il s'agira de réfléchir à la visualité dans l'Expanded Cinema en même temps que de s'interroger sur la notion d'art visionnaire. Comment envisager les rapports entre, d'une part, l'aspiration à un « élargissement » ou une « émancipation » de l'œil (Mekas, 1964) et,

d'autre part, le régime de l'opticalité associé au modernisme ? En quoi l'Expanded Cinema a-t-il pu à la fois exalter le regard et contribuer à la remise en cause de la primauté de la vision dans l'expérience artistique ? De la même manière, il convient de se pencher sur la problématique de l'hallucination dans l'Expanded Cinema. Si les multi-projections et les stratégies d'agressions visuelles déployés par le cinéma élargi peuvent avoir un aspect hallucinatoire, il faut rappeler que cette dimension est contredite par la volonté concomitante d'éveiller les consciences (Sutton, 2003). Une question connexe est celle de la relation entre l'Expanded Cinema et le spectaculaire conçu comme une caractéristique de la modernité (Crary, 1990). On se demandera également comment l'Expanded Cinema s'inscrit dans les préoccupations scientifiques de l'époque pour la psychologie de la perception.

« Art, science et métaphysique »
Pour Youngblood, l'Expanded Cinema est le reflet d'une nouvelle ère culturelle dans laquelle, après une longue séparation, les domaines artistique, scientifique et métaphysique sont à nouveau en train de converger. En quoi l'Expanded Cinema peut-il être considéré comme un moment dans l'histoire du dialogue entre l'art et la science qui annoncerait une « troisième culture » (Snow, 1963) ? L'Expanded Cinema participe-t-il d'une nouvelle perception de la réalité ? À la suite des travaux de William Kaizen (Kaizen, 2008), on cherchera aussi à déterminer en quoi l'élargissement mental prôné par l'Expanded Cinema et la notion de « conscience cosmique » afférente se sont faits le reflet de réflexions théoriques et scientifiques sur les notions même d'esprit et de conscience (cf. Bateson, Teilhard de Chardin, McLuhan, Fuller, etc.).

Activisme, matérialisme et utopisme
Il s'agira d'étudier les aspects politiques de l'Expanded Cinema et de ses dérivés incarnés, par exemple, dans des projets de contre-télévision menés par des associations telles la Raindance Corporation ou les Videofreex. On s'intéressera également à la relation entre les approches « structurales-matérialistes » de l'Expanded Cinema (Gidal, 1976) et le « techno-mysticisme » (Turner, 2006) caractéristique de tout un pan américain du cinéma élargi. Ces deux voies sont posées comme antinomiques. Toutes deux cependant prônent à leur manière une idée du cinéma entendu comme une opération de révélation de la conscience et sont porteuses en ce sens d'un certain activisme, voire d'un utopisme qu'il convient d'interroger.
Enfin, on envisagera les résonances que ces démarches peuvent trouver dans l'art actuel des nouveaux médias. Que peut nous apprendre l'Expanded Cinema pour aborder un nouveau chapitre de l'histoire de l'art dans lequel les aspects perceptifs et cognitifs de l'expérience

du spectateur occupent une place centrale ?

Reflétant la diversité des problématiques soulevées, ce symposium s'inscrit dans une démarche transdisciplinaire. Semblablement, on s'attachera à ce que le champ couvert soit international.

Une attention particulière sera portée aux études permettant de situer les travaux des praticiens de l'Expanded Cinema dans leur contexte historique, à savoir leur inscription dans les champs de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle. On s'intéressera notamment à examiner les sources artistiques, scientifiques, littéraires et philosophiques qui ont nourri les praticiens de l'Expanded Cinema dans sa phase historique des années 1960/1970. En même temps, on s'interrogera sur la signification que revêt actuellement le terme de cinéma élargi : que reste-t-il aujourd'hui de la dimension visionnaire de l'Expanded Cinema dans l'art contemporain ?

Les propositions d'une longueur de 1500 signes, accompagnées d'une courte bio-bibliographie, doivent être envoyés avant le 20 janvier 2013 à :

annie-claustres @ inha.fr, larisa.dryansky @ paris-sorbonne.fr, et riccardo.venturi @ inha.fr

Comité scientifique :

Annie Claustres , conseiller scientifique en charge du domaine Histoire de l'art contemporain XXe-XXIe s., INHA, maître de conférences HDR, Université Lyon 2-Louis Lumière

Larisa Dryansky , maître de conférences en histoire de l'art contemporain, Université Paris-Sorbonne, Paris IV

Riccardo Venturi , pensionnaire dans le cadre du domaine Histoire de l'art contemporain XXe-XXIe s., INHA

Le défraiement relatif au séjour à Paris sera pris en charge par l'INHA (billet d'avion, trois nuits d'hôtel).

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :
http://www.inha.fr/spip.php?article4209

Quellennachweis:

CFP: (Re)viewing Expanded Cinema (Paris, 27-28 Jun 13). In: ArtHist.net, 17.12.2012. Letzter Zugriff 18.12.2025. <https://arthist.net/archive/4392>.